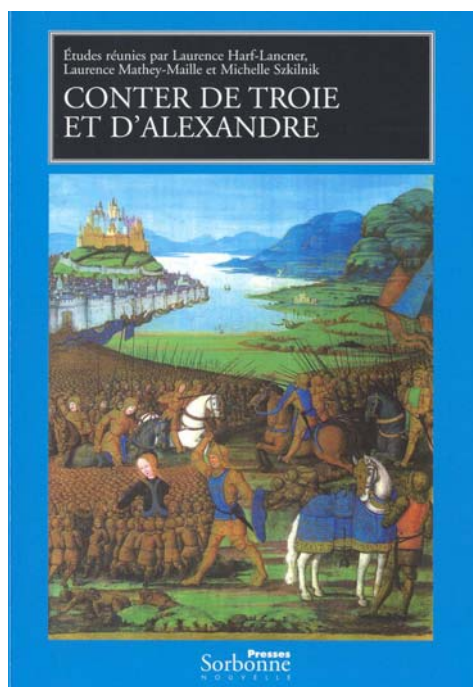


Actualités en *matière antique*: pour Emmanuèle Baumgartner*

Carlos Pérez Varela

Universidade de Santiago de Compostela

fivarela@usc.es



Monmouth (...) Ce n'est pas une histoire romancée, ni un roman historique, comme les romans "antiques", c'est un roman déguisé en histoire»¹. Il ne s'agirait pas, en

Si la matière de Bretagne s'apparaît à nous, assez nettement, en tant que discours mythique justifiant la légitimité du pouvoir normand en Angleterre, il est vrai que la *matière antique* –celle de la guerre de Troie et d'Alexandre le Grand– a été souvent présentée par nos manuels scolaires comme littérature initiale, presque hésitante, une sorte de petit sentier vite remplacé, abandonné pour les attraits des grandes allées arthuriennes. L'*Histoire de la littérature française* de Roger et Payen n'arrive pas à la mettre en valeur: «Si le roman est une *histoire feinte*, le premier romancier occidental n'est pas l'auteur de *Thèbes*, ou ceux d'*Alexandre*, d'*Eneas* et de Troie, qui croient raconter des histoires vraies, mais bien Geoffroy de

* À propos de l'œuvre de Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik (2006): *Conter de Troie et d'Alexandre: pour Emmanuèle Baumgartner* (Paris, Editions Presses Sorbonne Nouvelle, 308 pp., 12 pl., ISBN 2878543599).

aucun cas, de «minimiser l'importance que les «romans antiques» ont pu exercer sur la formation du roman, mais il faut reconnaître que, si la première branche de *l'Alexandre* et les «romans» de *Thèbes* et d'*Enéas* sont antérieurs à l'œuvre de Chrétien de Troyes, il n'est pas prouvé qu'ils le soient au *Brut* de Wace².

D'une façon parallèle à celle du procès de mythification arthurienne, l'histoire de Troie servit aussi à la cause légitimiste anglo-normande. Comme nous le rappellent les mots d'introduction d'Emmanuèle Baumgartner, qui a abordé en profondeur cette question, Benoît de Sainte-Maure emprunta à Dudon de Saint-Martin l'idée des origines troyennes des Normands:

Dans son *Roman de Brut*, adaptation du texte de Geoffroy de Monmouth, Wace a repris et amplement traité le motif de l'origine troyenne des Bretons, descendants de Brutus, petit neveu d'Énée et «inventeur» de la (Grande-) Bretagne. En revanche, il ne signale nulle part dans son *Roman de Rou* l'origine troyenne des Danois-Normands, bien qu'elle lui soit indiquée par les sources qu'il partage, on l'a dit, avec Benoît. Lui paraissait-il difficile ou dommageable d'utiliser ainsi à tout-va la «filiation» troyenne? Suggérera-t-on alors que Benoît, quant à lui, a trouvé dans cette filiation une magnifique occasion, qui a échappé à son rival, de récupérer au profit de son patron et des Plantagenêt l'héritage troyen, annexé par les Bretons, en faisant le détour par les Danois-Normands? Et ce précisément à une époque où Henri II est en train d'asseoir son autorité sur l'Angleterre?³

Pour ce qui est de la forme, la *mise en roman* (Harf-Lancner) de cette *matière*, partant du texte latin de Julius Valère –lui-même traducteur du Pseudo-Callisthène– va demander un travail d'expérimentation très important. La recherche, de la part des auteurs, des ressources littéraires adéquates à ce récit héroïque, les amène d'abord à entremêler roman en vers et chanson de geste, au XII^e; le siècle suivant les verra, par contre, se pencher sur les techniques du roman en prose.

Face à Charlemagne et Roland, à Tristan et Perceval, la question se pose sur la fortune médiévale d'Alexandre le Grand comme héros littéraire. Il ne sera d'aucun point négligeable son caractère païen, qui rendrait difficile le recours à ses exploits comme modèle guerrier ou chevaleresque.

Emmanuèle Baumgartner nous rassure, cependant, sur ce que le Macédonien incarnait aux yeux de son public. Une éducation telle que la sienne, dirigée par Aristote lui-même, combinée avec ses réussites militaires, composait un ensemble suffisamment attirant, un véritable «miroir du prince».

¹ Jacques Roger et Jean-Charles Payen (1969), *Histoire de la littérature française, T. I. Du moyen âge à la fin du XVII^e siècle*, Paris, A. Colin (Collection U), p. 43.

² *Ibid.*, p. 48.

³ Emmanuèle Baumgartner, «Les Danois dans l'*Histoire des Ducs de Normandie* de Benoît de Sainte-Maure», *Le Moyen Age*, 3-4, t. CVIII, 2002, p. 493.

L'Orient comme destin d'Hercule, Babylone symbole de l'orgueil – confondue avec Babel–, l'expédition en Inde, la guerre évitée contre les Amazones... autant d'images exotiques incitatrices de l'imagination des lecteurs de l'époque.

Une analyse de l'intertextualité entre la matière troyenne et les *Métamorphoses* ovidiennes (Anna-Maria Barbi) sert aussi à nous introduire dans l'actualité des études, de plus en plus nombreuses et profondes, sur l'*Ovide moralisé*, texte en vers d'auteur incertain qui vient d'être brillamment expliqué par Marylène Possamaï-Pérez⁴.



fig.6 : Alexandre réchauffe un soldat malade (fol.44r), sans rubrique, Chantilly, Musée Condé, © RMN, © René-Gabriel Ojéda

De la même manière, Christiane Veyrard-Cosme nous montre l'*Alexandre* inspirateur du discours théologique en latin au XII^e siècle, au temps qu'elle traduit et commente l'*Homélie XVI* de Godefroid d'Admont.

La lecture des images a aussi sa place dans le volume: Maud Perez-Simon met en rapport discours politique et représentation du corps (*v. fig.*), nous montrant sur un manuscrit enluminé du *Roman d'Alexandre* –daté vers 1470-1475–, la finesse avec laquelle les nouveaux motifs des illustrations engagent le lecteur vers une interprétation idéologique voulue, celle de l'opposition des bons et des mauvais gouvernants;

⁴ Marylène Possamaï-Pérez (2006), *L'Ovide moralisé: Essai d'interprétation*, Paris, H. Champion. Ce relevant ouvrage, qui mériterait bel et bien d'un compte-rendu à part, nous montre comment les *Métamorphoses* ovidiennes, traduites en français par un auteur possiblement franciscain, furent adaptées aux buts de la prédication en langue vulgaire.

Marie Jacob, de sa part, nous découvre l'iconographie du manuscrit 24920 de la BNF.

Dédié à la mémoire d'Emmanuèle Baumgartner, la publication de *Conter de Troie et d'Alexandre* a précédé de très peu le Colloque *Des Tristan en vers au Tristan en prose- Hommage à Emmanuèle Baumgartner* tenu à Paris les 8, 9 et 10 mars 2007.